

», affirme Mme Chamekh. Elle est encore dans ce quartier un vilonvivial qui n'est certes pas un de paix, mais qui a de la res-

qu'on se retrouve les marches pour ne pas le livrer aux bandes », clame Marie-France Chamekh, qui refuse « d'être fataliste ».

naires. Si certains ont du mal à s'occuper de leurs enfants, c'est parce qu'ils sont débordés par leur quoti-

récentes violences qui lui inspirent un sentiment d'échec : « Notre travail de prévention, nos efforts pour valo-

pauvre. Malgré le bon travail de tous, ils vont finir par baisser les bras », prévient-il tristement.

## On s'apporte toutes quelque chose »

**MARIE-HÉLÈNE BERTOIA** ● 47 ans, restauratrice

débordante d'énergie, Marie-Hélène Bertoia, 47 ans, ne renoncera pas « pour rien au monde à venir travailler à la Villeneuve ». Depuis dix ans, elle est à l'équipe du restaurant l'Arbre fruité. Une petite entreprise d'insertion devenue un point d'ancrage du quartier où, dit-elle, « on peut déjeuner en terrasse sans craquer ». Un rendez-vous d'habitues, où se mêlent étudiants et collégiens. Le menu à 8,80 € est préparé par douzaine de femmes de tous pays, des Algériennes, des Polonaises, des Sénégalaises mais aussi des Françaises, des Italiennes et même des Pakistanaïses. Elles alternent séjour en cuisine, service en salle et stages de formation pour respecter les normes d'hygiène et de sécurité.

### Il est obligatoire de parler français en cuisine

Marie-Hélène, ancienne inspectrice qualité, une femme d'or prévaut pour « ce petit monde cosmopolite » : l'obligation de parler le français en cuisine ». Une autre obligation s'impose, c'est l'apprentissage d'une cuisine française à la française pour faciliter l'intégration des femmes dans leur futur parcours en entreprise. « Mais on s'apporte toutes quelque chose. Ici, on apprend à travailler ensemble au-delà des cultures d'origine et des régions. C'est une ressource incroyable. Je reste admirative devant ces femmes qui se démènent pour travailler. Avec mon expérience, je sais que l'agressivité dont certains peuvent faire preuve vient de la méconnaissance des autres », analyse Marie-Hélène, consciente que la Villeneuve est « une cité de trafics où les armes circulent ». Elle fait allusion aux groupes de délinquants qu'elle perçoit parfois comme « des jeunes qui n'assument pas ce qu'ils sont », préférant s'enfermer dans la forteresse de la Villeneuve.



**LA VILLENEUVE, JEUDI.** Marie-Hélène anime depuis dix ans l'équipe de l'entreprise d'insertion l'Arbre fruité.

(LP/OLIVIER LEJEUNE.)

## « Le quartier est un peu fermé sur lui-même »

**CARMEN DROUILLAS** ● 54 ans, émigrée Chilienne

Elle a encore du mal à parler la langue de Molière même si son père et son grand-père avaient la nationalité française. Carmen Drouillas, une Chilienne de 54 ans, a débarqué à la Villeneuve il y a quatre ans. La tradition de l'asile y est bien ancrée.

Mais Carmen se montre critique sur le quotidien et l'organisation de cette ancienne cité radieuse qui l'accueille : « Le quartier est un peu fermé sur lui-même. Il a dû mal à s'ouvrir sur l'extérieur, sans doute à cause de sa conception même autour du parc. En arrivant ici, on s'aperçoit d'emblée qu'il existe deux sociétés qui cohabitent mais ne se connaissent pas vraiment : les Européens de souche d'un côté, et ceux d'origine maghrébine de l'autre. Les tensions sont là et il ne faut pas les nier », constate Carmen, qui assure, elle, ne « pas connaître d'incivilités ou d'agressions ».

La seule fois où cela s'est produit, elle a usé de sa propre technique pour ne « pas se laisser impressionner » : « Je leur ai crié fort en espagnol et ça a marché. » Pour elle, céder à la peur, c'est abandonner le terrain. Mais elle avoue volontiers qu'elle ne « sait pas encore si elle restera vivre à la Villeneuve » bien qu'elle recon-



**LA VILLENEUVE, JEUDI.** Carmen est arrivée dans cette cité il y a quatre ans.

(LP/OLIVIER LEJEUNE.)

naisse volontiers que la « vie culturelle y est riche et les loisirs nombreux ». En quittant le Chili, Carmen a pris un aller simple pour la France pour « changer définitivement de vie ». Son fils, Billy, un jeune technicien du cinéma, futur réalisateur, a promis à sa mère de « faire un film sur la Villeneuve » dès qu'il aura achevé sa formation à Madrid.

25 juillet 2010  
"Aujourd'hui en France"